

Évolution du type d'implantation des centres de pouvoir dans le Condroz (Belgique), au cours des IX^e et X^e : l'exemple des sites du Thier d'Olné (Engis) et de Pont-de-Bonne (Modave).

Jacques Witvrouw (Cercle archéologique Hesbaye-Condroz)

jacqueswitvrouw@msn.com

et Emmanuel Delye (Cercle archéologique Hesbaye-Condroz et Université de Liège, Centre européen d'Archéométrie)

emmanuel.delye@skynet.be

Deux sites en cours de fouilles dans le Condroz (Belgique, Province de Liège) illustrent une évolution des structures caractéristiques des centres de pouvoir (résidences aristocratiques ou élitaires) dans le bassin mosan, au cours des IX^e et X^e siècles.

Le Thier d'Olné à Engis est une colline implantée sur la rive droite de la Meuse, fortifiée à l'époque protohistorique (La Tène A), à proximité d'un point de franchissement du fleuve (gué, pont romain). L'installation carolingienne construite au début du IX^e s. succède à un centre domanial mérovingien (fin VII^e s.) et carolingien précoce (VIII^e s.). À l'intérieur d'un vaste enclos trapézoïdal, délimité par une simple palissade (70 x 95 m), prennent place quatre grands bâtiments aux murs maçonnés : une église (21 x 6 m) entourée de sépultures, une habitation principale (17,5 x 27 m) composée d'une dizaine de pièces (portique et *aula*), un second bâtiment d'habitation (9 x 23,3 m) doté lui aussi d'un portique, et un édifice de stockage de denrées (grenier compartimenté de 10 x 25 m). Les deux premières constructions entourent une cour résidentielle, les deux autres bordent une vaste cour trapézoïdale. Ce complexe carolingien est identifié à la *villa Alnith*, possession pippinide mentionnée dans une charte de Charles le Gros (885). Le matériel archéologique indique un abandon de l'habitat aristocratique du Thier d'Olné dès la fin du IX^e s., sans traces de destruction violente.

Situé à 11 kilomètres au sud-ouest du Thier d'Olné, le *Rocher du Vieux Château* à Pont-de-Bonne est un éperon rocheux dominant la vallée du Hoyoux, affluent de la Meuse. Déjà occupé et fortifié au Néolithique moyen II puis à la fin du second âge du Fer (*muris gallicus*), le site est de nouveau ceinturé d'un rempart au X^e s. La façade orientale de l'éperon est défendue par un imposant rempart en maçonnerie à la chaux, scandé par des tours. Une tour-porche monumentale, dont l'architecture est comparable à celle de Germanie (Werla, Tilleda), permettait l'accès à la fortification. Un second porche, plus petit, est situé à l'ouest de l'éperon. Au centre de la fortification, au sud d'un chemin reliant les deux entrées, prend place une petite église mononef à chœur carré rétréci et chevet en abside (15,8 x 7,4 m). La microtopographie de la surface enclose (4 hectares) montre des amoncellements de pierres qui traduisent probablement la présence d'autres bâtiments. Cette fortification, qui n'a laissé aucune trace dans les sources écrites, devait appartenir aux comtes de Huy. Son abandon à la fin du X^e s., pourrait correspondre à la donation du comté de Huy à l'évêque de Liège Notger, par Otton III en 985.